



– L'ISLAM ET NOUS –

## Marie et l'islam

par **Antoine Moussali**<sup>+</sup> pour *l'escritoire*

Le style affable et courtois d'Antoine Moussali ne doit pas nous tromper. Ses expressions sont souvent des euphémismes ; jamais il ne dit la moindre chose qui puisse offenser quiconque, même les absents ! Ce texte, exégétique, plus qu'à un large public, s'adresse à ses pairs, dont il n'avait donc aucune raison de ménager la susceptibilité, jamais cependant il ne s'accorde la moindre remarque ironique, la moindre moquerie ; nous avons affaire à un homme bon et vertueux. Comme tout savant qui se respecte, il est humble, et ne se prend pas pour un maître-penseur.

Le ton mesuré de notre ami ne doit pas faire oublier que nous avons affaire à un véritable savant, parlant arabes – qu'il a enseigné à Damas et à Alger – aussi bien que les arabophones lettrés eux-mêmes, et qui connaît très bien l'islam primitif et moderne. Nous devons être attentifs à ses analyses. Pour ces motifs, nous versons cette pièce importante au dossier « l'islam et nous ».

Cette étude confirme ce que nous savions déjà, que le Coran est une compilation de textes divers ante et neotestamentaires, orthodoxes ou hérétiques, faisant de la religion musulmane un protestantisme universel. C'est un texte manipulé, – comme le montre clairement le livre du pasteur Tartare – fait sous influence politico-religieuse, qui a pris la place d'un hypothétique Coran premier et disparu. Visiblement dépassés par leur tâche, les scribes, vraisemblablement chrétiens, ont eu bien du mal à assurer la cohérence de ces textes triturés, et ont dû, faute de logique, se résoudre à classer les bribes dispersées par ordre de taille (!) ; Les tripatouillages, suppressions, annexions, affabulations laissent transparaître plusieurs contradictions très intéressantes, dont celle dont nous parle ici Antoine Moussali. Pourquoi cette Maryam, nièce de Moïse, est-elle traitée comme une contemporaine du Christ ? Les conséquences à tirer de cette incohérence, qui est loin d'être unique, sont laissées à la perspicacité de chacun. Dans une prochaine livraison nous publierons une approche complémentaire, celle d'un autre spécialiste : Claude Giliot, professeur à l'Université de Provence.

---

Malheureusement, Antoine Moussali, est décédé avant d'avoir corrigé les épreuves de son texte, et avant d'avoir pu répondre aux questions et précisions que nous voulions lui soumettre. Le texte qu'il nous envoya était une sortie d'imprimante et non une cassette... Nous avons corrigé quelques coquilles, mais quelques doutes subsistent...

M.M.



Le Coran cite Maryam à 34 reprises. Jésus, lui ('Îsa), est cité 23 fois et 17 fois en lien organique avec Marie : *'Isa bnu Maryam* ('Îsa, fils de Marie). Les commentateurs islamiques affirment que Maryam veut dire « La pieuse » (al- 'âbida) (voir les commentaires sur la sourate 3,31). En réalité *Maryam* est un nom composé de deux mots syriaques : Mâr, qui veut dire la grande Dame (pour le masculin, le grand seigneur : nom qu'on donne, aujourd'hui encore, au patriarche maronite : mâr Boutros, Boulos, Nasrallah Sfeir) et Yam, qui veut dire, comme en arabe d'ailleurs, l'Océan. Maryam veut donc dire : « La Dame des Océans », en référence aux grandes eaux primitives. Vu l'importance du nom pour les Sémites, qui traduit la nature même de l'être que l'on nomme, on comprend que l'islam éprouve une certaine réticence à voir en Marie la Dame de la nouvelle création.

Le nom Maryam figure donc, dans le coran, dans la combinaison « ['Îsa] bnu Maryam » (2,81, 254 ; 3,31-2 ; 4,156,169 ; 5,19,50,76,82,109,112, 114,116 ; 9,31 ; 19,35 ; 23,52 ; 33,7 ; 43,57 ; 57,27 ; 61,6,14), sans indication de père puisque, selon le coran, 'Îsa n'a pas été conçu par un homme. Ainsi, en rattachant 'Îsa à Maryam, l'expression stéréotypée prend la place de *Yasû' Ibnu llâh* (Jésus, Fils de Dieu). Encore une remarque : dans les différentes traductions du coran, de l'arabe en français, 'Isa est toujours rendu par Jésus ! En réalité, Jésus en arabe se dit *Yasû'* (Dieu sauve) et c'est par ce nom, *Yasû'*, que les chrétiens arabes appellent Jésus. 'Îsa est la déformation de *Yasû'* ou peut être rapproché, dans le meilleur des cas, d'Esau (en hébreu 'Isû), celui qui a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, ainsi tout lien avec la descendance davidique est-il brisé.

## Les privilèges de Marie :

### • L'Annonciation et la naissance miraculeuse.

Voici les passages qui en font mention :

« *Du fils de Marie et de sa mère, nous avons fait un prodige (âya), et nous leur avons donné refuge*

*en un lieu élevé tranquille et arrosé. »* (23,52). Certains y ont vu la première allusion coranique à la naissance virginale, et cette idée est accentuée en 19,20, où Marie dit à l'esprit (c'est-à-dire à l'ange) venu lui annoncer la naissance d'un enfant mâle : « *Comment aurais-je un enfant mâle, alors que nul humain ne m'a touchée ?* ».

En 66,12, la conception est attribuée à cet esprit divin : « *Et Marie, fille de 'Imrân, qui garda sa virginité (ahçanat farjaha), nous lui avons insufflé (nafakhna fiha), de notre esprit, elle déclara véridiques les paroles de son Seigneur et ses livres, elle était au nombre des craignants-Dieu. »*.

En 66,12 est mentionnée la naissance miraculeuse : « *Et Maryam bint 'Imrân (fille de 'Imrân), garda son corps pur dans lequel nous insufflâmes un peu de notre esprit. Elle reconnut la vérité des paroles et du livre de son Seigneur et elle fut parmi les obéissants »*.

En 3,42-3 figure une troisième mention de l'annonciation et de la naissance : « *Et quand les anges dirent : « O Marie, en vérité Dieu t'a élue et purifiée ; il t'a élue de préférence à ('ala) toutes les femmes de ce monde. Ô Marie, sois obéissante envers ton Seigneur, prosterne-toi (sjudî) et agenouille-toi (irka'î) avec ceux qui s'agenouillent' » ! Les commentateurs remarquent à propos des deux verbes *istafa* (choisir, élire : deux fois) et *tahhara* (purifier), que Marie a été miraculeusement préservée de toute impureté physique et de toute faiblesse spirituelle.*

Commentant ce verset, l'historien Al-Tirmidhî (m. en 892) écrit : « Il fut exigé de Marie l'oraison intérieure, c'est-à-dire qu'elle s'oriente de tout son cœur vers Dieu, mettant son âme sous Son ombre divine, pour qu'il couvre son âme grâce à cette ombre, et pour qu'il contienne ses désirs ».

Deux noms qualifient Marie dans la spiritualité islamique : *ai-'âbida*, la pieuse et *aççiddîqa* (la sainte) (5,75). On est *çiddîq*, en islam, lorsque, ayant annoncé une chose par la parole, on la réalise jusqu'au bout par la pensée et en action. Il s'agit



donc de la véracité et de la sincérité qui consistent à être sans compromissions dans ses états spirituels, sans incertitudes dans ses convictions et sans imperfections dans son comportement.

Parmi les mystiques musulmans, Rûmi est celui qui a les propos les plus profonds sur l'exemplarité spirituelle de Marie. Jalâl ddîn r-Rûmî (mort en 1273) était originaire de Balkh. La ville de Balkh, située dans le nord de l'actuel Afghanistan, fut détruite à maintes reprises. C'est dans sa périphérie qu'a été construite Mazâr-e-Charîf dont l'actualité a tant parlé en raison des bombardements contre les réseaux d'Al-Qâ'ida. Rûmî était très sévère pour les dérives ritualistes de la religion : les amateurs de rite sont une [chose], aimait-il dire, et ceux dont le cœur et l'âme sont embrasés d'amour en sont une autre. Dans une de ses *Méditations*, Rûmî écrit : « Le corps est pareil à Marie, et chacun possède en lui un Jésus. Si nous éprouvons en nous cette douleur de l'enfantement, notre Jésus naîtra ; mais si nous ne sentons aucune douleur, Jésus, par le chemin secret qu'il avait pris, s'en retourne à son origine... ». Autrement dit, il n'y a pas de progression spirituelle sans douleurs, sans efforts.

Les mystiques musulmans disent de Marie, la *çiddîqa*, qu'elle était voilée du voile de la sincérité.

On discute sur le point de savoir si Marie est la meilleure de toutes les femmes sans exception, car on pense à la vénération dont Fâtima (la fille du prophète, femme de 'Ali), est l'objet. Al-Râzi (m. 935), suivi par Al-Qurtubi (1172), prend l'expression (la meilleure de toutes les femmes) dans son sens absolu, tandis que la plupart disent « de cette époque-là » (Roger Arnaldez, *Jésus, fils de Marie, prophète de l'islam*, Paris 1980, p.77). Marie est généralement considérée par la tradition islamique comme une des quatre meilleures femmes qui ait jamais existé, avec Âsya (épouse de Pharaon), *Khadija* (femme du prophète Mahomet) et *Fâtima* (fille de Mahomet et femme de 'Ali, appelée la resplendissante, *azzahrâ'*) (Ahmad Ben Hanbal, *Musnad*, 3,13 5), et la principale des femmes du paradis (ibid. 3,64,80). Une

comparaison entre Marie et Fâtima d'après les interprétations sunnite et shi'ite des versets des sourates 3 et 19 a été faite par J.D. McAuliffe (*Chosen off all women : Mary and Fâtima in Qur 'anic exegesis*, dans *islamo-christiana*, VII, 1981, 19-28). Ibn Hazm (m. en 1064) est sans doute le seul théologien musulman qui ait concédé à Marie le rang de la prophétie. Il note dans son *Kitâb al-fiçal* : « Beaucoup d'hommes ont atteint la perfection. Parmi les femmes, seules Marie et Âsiya, femme de Pharaon, ont atteint une perfection dont nulle autre n'a joui : elles ont bénéficié du privilège réservé aux hommes seuls, qui est la Prophétie » (4,132).

#### • Comment s'est faite l'Annonciation

D'après la tradition, l'annonciation eut lieu de la façon suivante : *Jibrîl* apparut à *Maryam* sous la forme d'un jeune homme imberbe au visage brillant et aux cheveux ondulés, et lui annonça la naissance d'un enfant mâle. Elle lui fit part de son étonnement, mais, sur la réponse rassurante de l'ange, elle se soumit à la volonté de Dieu.

Puis l'ange souffla dans le pli de la chemise qu'elle avait quittée. Quand il se fut retiré, elle mit la chemise et devint enceinte. L'annonciation eut lieu dans la caverne du puits de Silwân où *Maryam* était allée, comme d'habitude, remplir sa cruche ; elle avait alors 10 ou 13 ans ; c'était le jour le plus long de l'année. Dans la tradition chrétienne aussi, la voix de l'ange a été entendue pour la première fois par Marie, alors qu'elle était allée remplir sa cruche. D'après une tradition différente, l'esprit de 'Isa pénétra dans *Maryam* par la bouche (el Tabarî, *Tafsîr*, VI, 22).

#### • Importance religieuse de Maryam

On a remarqué que le coran paraissait faire allusion à une croyance selon laquelle *Maryam* était considérée comme une troisième déité ou une personne divine, et qu'elle et son fils étaient vénérés ensemble comme des dieux. On peut en voir un écho dans le verset 5,79 : « *Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un envoyé, qui a été précédé par d'autres*



envoyés, et sa mère était une sainte, tous deux prenaient de la nourriture ». Ce verset semblerait rejeter toute vénération de 'Isa et de sa mère en tant que personnes divines échappant aux besoins humains. On peut lui comparer le verset 4,171 : « Ô gens du livre, évitez tout excès dans votre religion et ne dites sur Allah que la vérité. 'Isa b. Maryam est seulement l'envoyé d'Allah et son Verbe jeté par lui en Marie et un esprit émanant de lui. Croyez en Allah et en ses envoyés et ne dites point 'trois '. Attention ! ce sera meilleur pour vous. Allah n'est qu'un Dieu unique Gloire à lui ! Fi donc qu'il ait pu avoir un enfant ! » Le verset 5,116 est plus explicite : « Quand Allah demanda : « O 'Isa b. Maryam, est-ce toi qui as dit aux gens : 'Prenez-nous, moi et ma mère, comme deux divinités à côté d'Allah ?' – Il répondit : 'Gloire à toi, je n'ai pas à dire ce que je n'ai pas le droit de dire. Si j'avais dit cela, tu le saurais' ».

Les commentateurs décrivent aussi la Trinité comme consistant en Allah, 'Isa et Maryam.

On s'est souvent demandé pourquoi le coran juge à propos de réfuter une croyance selon laquelle il apparaît que Marie est une des personnes de la Trinité. Il semble vraisemblable de voir là le reflet d'un arrière-plan de la religion populaire et de la vénération dont jouit Marie au sein de l'Église, plutôt que des croyances spécifiques. La Trinité est un concept notoirement difficile, et, dans une expression citée par Al-Tabarî (VI, 171) : *Père, fils wa zawj mutatabi 'a minhuma*, le mot *zawj* est probablement une fausse lecture du même *ductus, rûh* (cf Abdeljalîl, *Marie et l'Islam*, Paris 1950, p.66).

On a essayé de remonter à l'arrière-plan des notations coraniques. Maracci renvoie à Epiphane (*Adversus Haereses*, hérésie 78, § 23) où il est question de femmes d'Arabie qui vénéraient Marie comme Dieu et lui offraient des gâteaux, d'où le nom de Collyridiens souvent donné à cette hérésie. Sale (dans son *Préliminary discourse*, 45), mentionne les Mariamites qui adoraient une Tri-

nité consistant en Dieu, Jésus et Marie. 'Isa peut avoir été identifié au St-Esprit (cf 5,169 : il est un esprit venant de Dieu), laissant ainsi une place vacante dans la Trinité.

## Histoire de maryam et 'Îsa

De nombreux traits dans le coran se font l'écho des évangiles apocryphes. Le verset 23,52 mentionne le *lieu élevé* préparé pour 'Isa et sa mère, mais on ne voit pas à quelle tradition il peut y être fait allusion. D'après Lc 1,39, Marie alla dans les montagnes pour saluer sa cousine Elisabeth. Dans le Protévangile de Jacques (ch. 22 texte syriaque, 20), c'est Elisabeth qui s'enfuit avec Jean dans une montagne, laquelle s'ouvre pour les protéger de leurs persécuteurs. Les commentateurs musulmans citent Jérusalem, Damas, Ramla, l'Égypte comme pouvant représenter le « lieu élevé ». Maracci pense au Paradis.

Dans deux passages du coran figure un récit plus complet de la naissance de 'Isa et de ce qui s'y rapporte : Sourate 19, 1-35 et 3,31-42. La sourate 19 s'ouvre sur l'histoire de Zacharie et de Yahya (1-15), suivie de celle de Maryam et de 'Isa (16-34). La sourate 3,31-42, contient la naissance de Marie, l'annonciation de Yahya (33-6) et l'annonciation de 'Isa (37-41).

### a) La naissance de Maryam

Cette histoire se trouve dans une tradition chrétienne correspondant étroitement à celle que contiennent le Protévangile de Jacques et le *De nativitate Mariæ*. Le père de Marie est appelé 'Imrân dans le coran. Maryam est dite sœur de Hârûn (19,29). Hârûn n'est autre que Aaron. Marie serait donc la sœur d'Aaron, le frère de Moïse. 'Îsa est donc le neveu de Moïse, dont il devient le commentateur. Par quel artifice peut-on ainsi gommer douze siècles de distance ? Quant à la femme d'Imrân, elle n'est pas mentionnée nommément dans le coran. Dans la tradition, elle est appelée Hanné. 'Imrân et Hanné étaient vieux et sans enfant. Un jour, la vue d'un oiseau qui, dans un arbre, donnait la becquée à ses petits, fit naître





en Hanné le désir d'avoir un enfant ; elle pria Dieu d'exaucer son désir et jura, si sa prière était exaucée, de vouer l'enfant au Temple. Elle avait cependant oublié que, d'après la Loi juive, cela serait impossible si elle donnait naissance à une fille (cf Protévangile de Jacques, ch. 3,4).

Le coran raconte ensuite comment elle invoqua pour Maryam et sa postérité la protection d'Allah contre Satan. Sur ce verset est fondé le hadîth bien connu : « *Tout enfant qui est né est touché (ou piqué) par Satan et cet attouchement le fait pleurer, sauf Maryam et son fils* » (Al-Bukhârî, Anbiyâ' bâb 44). Cette tradition sert à soutenir l'impeccabilité de 'Isa, de Maryam et des prophètes en général.

Un commentateur moderne, Muhammad 'Abduh (m. 1905), insiste sur le fait que le privilège d'être préservés de Satan ne les place pas plus haut que Mahomet, tous trois bénéficiant de la '*Içma* (impeccabilité) (*Tafsîr al-Manâr*, Caire, 3,291-292).

Le coran raconte ensuite (v.32) que l'enfant grandit dans une chambre du temple (*Protévangile de Jacques 6*) entouré de la grâce divine et sous la garde de Zacharie. D'après la tradition islamique, 'Imrân était mort avant la naissance de Maryam ; Et Zacharie prétendit qu'il avait autorité sur elle, en sa qualité d'oncle, mais les rabbins ne reconnurent pas son droit et il fallut pour le prouver une épreuve consistant pour les parties à jeter leurs plumes ou leurs flèches (*aqlâm*) dans un cours d'eau : la seule qui flotta fut celle de Zacharie (sourate 3,39). La tradition chrétienne ne reconnaît d'ordalie que dans le cas de Joseph qui, à cause d'une colombe sortant de son bâton, est reconnu comme le tuteur de Marie.

Chaque fois que Zacharie entrait dans le *mihrâb* (la « niche, chambre privée d'une dame ») de Maryam, il la trouvait miraculeusement pourvue de nourriture (y. 32) ; trait qui appartient aussi à la tradition chrétienne (*Prot. de Jacques, ch.8*). Joseph n'est pas cité dans le coran, mais, dans la tradition islamique, il s'occupe de Maryam, sa cousine,

parce que Zacharie n'en est plus capable à cause de son grand âge.

La tradition musulmane parle d'un certain *Jurayj*, un menuisier fiancé à Maryam, qui est le premier à constater sa grossesse et à être convaincu par elle de son caractère miraculeux puisqu'elle est provoquée par le pouvoir de Dieu.

## b) Annonce de la naissance de 'Isa

Le récit le plus détaillé est celui de la sourate 19,16-19. Maryam se retire en « un lieu oriental » où elle se cache derrière un rideau. S'agit-il d'un lieu à l'est de Jérusalem ? Les commentateurs islamiques ne se prononcent pas sur cette question.

Dans les versets 17-21, est racontée l'histoire de l'annonciation suivie de la naissance de 'Isa qui, d'après les traditions islamiques, suivit immédiatement ou de très près la conception. Maryam ressentit les douleurs de la délivrance alors qu'elle se trouvait près d'un palmier. « Plût à Dieu que je fusse morte avant cet instant et que je fusse totalement oubliée ». Mais celui qui était à ses pieds (l'enfant, Jibrîl ou le palmier ?) lui parla : « *Ne t'attriste pas ! Dieu a mis à tes pieds un ruisseau, secoue vers toi les dattes fraîches et mûres. Mange et bois et que ton œil sèche !* »

Cette histoire pourrait être parallèle à la tradition chrétienne selon laquelle, lors de la fuite en Égypte, l'enfant Jésus ordonna à un palmier du désert de s'incliner pour donner à manger à Marie. Le palmier obéit et garda la tête inclinée aux pieds de Marie, jusqu'à ce que le bébé lui eût ordonné de se redresser et d'ouvrir une veine entre ses racines pour éteindre la soif de la sainte famille (*Pseudo-Matthieu, ch. 20*).

Le coran poursuit : « *Et dès que tu verras un humain dis : 'J'ai voué au Seigneur un jeûne et ne parlerai aujourd'hui à aucun humain.* » Les commentateurs disent qu'elle agit ainsi pour échapper à des questions importunes. Ce trait n'appartient pas à la tradition chrétienne, mais il est dit dans le *Protévangile de Jacques* (ch. 12) que Marie, alors âgée de 16 ans, se cacha aux Israélites.



D'après la tradition islamique, elle resta 40 jours dans une grotte.

Le coran poursuit (v. 28) : « Elle vint aux siens, portant l'enfant. « Ô Marie, dirent-ils, tu as accompli une chose étrange ! Ô sœur d'Aaron, ton père n'était pas un mauvais homme, ni ta mère une prostituée ! » Ensuite elle fit signe vers l'enfant » et l'enfant se mit à parler, ce qui est un des célèbres miracles-prodiges attribués à 'Isa.

"L'infâme accusation" que les Israélites portèrent contre Marie est également citée en 4,156 : « nous les avons punis... parce qu'ils ont proféré une horrible calomnie contre Marie ». (Le coran fait allusion aux deux Talmuds, où Jésus est appelé *Jeshu'*, fils de Pantera – Pantera étant supposé être le nom d'un soldat romain (c'est aussi une déformation de parthenos). (cf. *Notes sur l'ébionisme*, Jérusalem, *Proche-Orient Chrétien*, 1979, p.123)

La fuite en Égypte n'est pas citée par le coran, à moins que le « lieu élevé » (23,52) n'y fasse allusion. D'après la tradition islamique qui le connaît, le séjour dura 12 ans. Après la mort d'Hérode, la sainte famille retourna à Nâçira.

Les histoires du *transitus Mariae* ne sont pas entrées dans la tradition islamique ; à leur place on trouve un récit de la venue de Marie à Rome pour prêcher devant Mârût (Néron), accompagnée de Jean (le disciple) et de Shim'ûn le dinandier. Lorsque ce dernier (Simon-Pierre) et Tadâmus (Thaddée) eurent été crucifiés la tête en bas, Maryam s'enfuit avec Jean ; et quand tous deux furent persécutés, la terre s'ouvrit et les fit échapper à leurs persécuteurs. Ce prodige provoqua la conversion de Mârût.

### c Maryam dans le culte musulman populaire

Maryam est très vénérée dans la tradition populaire avec Fâtima. Des femmes musulmanes la prennent en exemple et ont recours à elle en temps de difficulté, souvent en visitant des sanctuaires chrétiens. Chrétiens et Musulmans vénèrent Marie à Matariyya, près du Caire, à Zaytouna, à Alexandrie et à Jérusalem. Il y a ici le Hammâm sitti Ma-

ryam (le bain de Madame Maryam), près de la porte de St Etienne, où l'on croit qu'elle s'est baignée une fois ; ce lieu doit être visité par des femmes qui veulent être guéries de leur stérilité (T. Canaan, *Mohammedan Saints and Sanctuaries in Palestine*, dans **Jurnal of the Palestine Oriental Soc.**, 4, 1-2 (1924, 1-84).

Tous les mystiques musulmans s'accordent pour voir en Marie un modèle de vie spirituelle. Une confrérie mystique récente, fondée par Frithjof Shuon, a été nommée la *Maryamiyya*. Une plante aromatique porte en arabe le même nom de mariamiyya. Il s'agit de la sauge (*saliva triloba*) car, selon une tradition mystique, elle aurait acquis cette bonne odeur lorsque Marie se serait essuyé le front avec un de ses rameaux.

### En résumé, qui est Marie pour l'islam ?

Elle est la seule femme qui soit nommée par son nom 34 fois, dans le coran. Celui-ci a respecté son nom : Maryam, qui veut dire, étymologiquement parlant, « La Grande Dame des Océans ». Les musulmans la nomment « la dévote », la « sainte ».

- Elle est la mère de 'Isa. Celui-ci est nommé 23 fois dans le coran comme étant « fils de Maryam ». Maryam fait partie des serviteurs, les élus de Dieu (le verbe *içtafa* est le même que celui employé pour les Envoyés de Dieu (27,59 ; 35,32 ; Moïse 7,44 ; Saül 2,247\* ; Abraham 2,130\*). [*\*référence peu lisible sur l'original*])
- Elle est vierge et mère (19,20). En Lc 1,34, Marie a conçu par la puissance du Saint-Esprit. Dans le coran l'on insiste sur la toute-puissance de Dieu qui fait ce qu'il veut.
- Elle est un modèle pour les croyants, et une musulmane type (21,91 ; 23,50).
- Donnée en exemple aux croyants (66,12) : « elle est au nombre des craignants-Dieu », une musulmane parfaite. Comme l'est d'ailleurs 'Isa qui est lui aussi un musulman parfait, à l'instar de tous les per-



sonnages de l'Ancien Testament nommés dans le coran. À noter que les prophètes, les grands et les petits, à part Jonas, ne sont pas mentionnés dans le Coran. Il ne faut pas s'en offusquer : le coran se présente comme un livre édifiant où l'on exalte l'obéissance, cette vertu par excellence qui est au cœur de la foi musulmane. Les histoires, les contes, les personnages... ont un but moralisateur : amener à obéir à Dieu, sinon... ! Il ne s'agit pas là de récits porteurs de vérités théologiques sur Dieu, ni de l'histoire spirituelle de l'humanité. Il est donc normal que tous les personnages cités dans le coran aient pour but d'illustrer l'attitude que l'on doit avoir vis-à-vis de Dieu, qui est celle de la parfaite soumission (*muslim*, musulman) au Dieu-Tout-Puissant. Nous sommes, dans le coran, sous le régime de l'exemplarité et non de la théologie, encore moins de l'Incarnation. L'islam n'est donc pas une histoire, bien qu'il ait une histoire. Là où le chrétien professe : « *Je crois en Dieu-le-Père-Tout-Puissant* », le musulman se contentera de dire « *Je crois en Dieu Tout-Puissant* ».

- Maryam est considérée, avec Aïcha, Fâtima et Khadîja, comme l'une des quatre meilleures femmes qui ait jamais existées et qui régenteront les femmes du Paradis.

- Elle est la toute sainte : « *"çiddîqa", humblement dévouée au Seigneur* » (66,12 ; 3,43). *çiddîqa* est l'intensif du participe présent actif, de *çâdiq* qui signifie « sincère », « vrai »...

Tout cela explique la vénération que vouent les musulmans à Sitna Maryam (Notre-Dame Marie). Elle fait l'objet, en effet, d'une grande vénération populaire, surtout chez les femmes. Les mystiques, quant à eux, lui accordent une place toute particulière (notamment chez Jalâddîn r-Rûmî, mort en 1273).

Cependant, quelque sainte et grande qu'elle soit, Maryam ne peut, en aucun cas, être appelée *Théotokos* (Mère de Dieu). Cela montre à quel point christologie et mariologie sont intimement mêlées.

Là où le chrétien professe : « *Jésus-Christ, Fils de Dieu, engendré non pas créé* », le musulman dira : « *'Isa, fils de Marie, créé et non pas engendré* ».

Si donc il y a, par rapport à 'Isa (Jésus) et Maryam, quelques rapprochements indéniables entre christianisme et islam, il y a loin de la réponse musulmane à celle que donne le christianisme à la question primordiale qui, il y a deux mille ans, a été posée à la conscience des hommes, qui est toujours posée à l'homme d'aujourd'hui et qui ne cessera de l'être tout au long du temps : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » (Mt17,15). De la réponse que l'on en donnera dépendra la forme et la portée du dialogue interreligieux, ainsi que de la vision que l'on aura de l'homme et de la société des hommes à édifier ensemble.

Antoine Moussali CM

### Bibliographie

- Apocrypha syriaca, rec. C. de Tischendorf, 2<sup>o</sup> éd. Leipzig, 1876.
- Apocrypha syriaca, the Protevangelium Jacobi and Transitus Mariae, éd. et trad. A. Smith Lewis, Studia Sinaitica, XI, Londres 1902.
- J.M.Abd el-Jalîl : Marie et l'Islam, Beauchesne, Paris 1950.
- V. Courtois, Mary in Islam, Oriental Institute, Calcutta 1954.
- J.M.Abd el-Jalîl : Théologie mariale de l'Islam, in Cahiersmarials, n° 89, PP. 287-297. Texte publié en 1977, in LaClarté-Dieu.
- M. Hayek, Le Christ de l'Islam, Pans 1959.
- H. Michaud, Jésus selon le Coran, in Cahiers théologiques, Neuchâtel-Paris, 1960.
- R. Arnaldez, Jésus fils de Marie, prophète de l'Islam, Desclée, Paris 1981.